

SHELLAC présente



*GERMAINE*  
*COGNÉ* *L'Essence de la Danse*

UN FILM DE **GRETA-MARIE BECKER**

# GERMAINE ACOIGNY

*L'Essence de la Danse*

UN FILM DE  
**GRETA-MARIE BECKER**

**2025 - Allemagne, France, Sénégal - 88 min. - version originale française**

En puisant son inspiration dans les danses traditionnelles ouest-africaines, Germaine Acoigny s'est imposée, au fil de ses cinquante ans de carrière, comme l'une des figures majeures de la danse contemporaine mais également comme l'une des artistes les plus importantes du continent.

Au Sénégal, où elle a fondé son École des Sables, elle s'applique quotidiennement, à plus de 80 ans, à former une nouvelle génération de danseurs venus de toute l'Afrique et appelée à prendre sa relève.

#### **PROGRAMMATION**

Léo Gilles

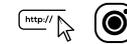
[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)

+33 4 95 04 96 09

#### **MARKETING & COMMUNICATION**

Arthur Bellot

[marketing@shellacfilms.com](mailto:marketing@shellacfilms.com)



#### **PRESSE**

Stanislas Baudry

[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)



AU CINÉMA LE  
**16**  
JUILLET



Dans **Germaine Acogny, l'essence de la danse**, je fais le portrait d'une danseuse et chorégraphe, aujourd'hui âgée de plus de 80 ans, qui n'a jamais cessé de créer, d'explorer le mouvement des corps et de partager ses connaissances et sa sagesse avec les autres tout autour du monde et plus particulièrement sur le continent africain.

Mon film sur Germaine Acogny trouve sa source dans notre rencontre, celle d'une jeune réalisatrice berlinoise et d'une légende sénégalaise de la danse africaine contemporaine, d'une incroyable maturité. Ce qui m'a le plus impressionnée au cours de nos premiers échanges, ce n'était pas seulement l'intrépidité, la force, la détermination de Germaine mais de constater combien sa curiosité la pousse toujours vers de nouvelles personnes, de nouveaux défis. C'est la raison pour laquelle le film raconte son histoire par le prisme de rencontres, au travers de dialogues avec ses collaborateurs, ses collègues, ses élèves danseurs, sur scène ou dans son École des Sables.

Germaine Acogny est née en 1944 au Bénin avant qu'elle s'installe, encore enfant, au Sénégal, alors que les deux pays se trouvaient encore soumis au régime colonial français. Pour Germaine, la danse est devenue un moyen de se libérer, de créer et de s'affirmer dans le champ politique. Plus qu'une chorégraphe, Germaine s'est imposée comme l'incarnation d'une libération personnelle et artistique au travers de la danse. Son corps est devenu un outil et ses mouvements un langage. En développant sa "technique Acogny", elle a créé un vocabulaire qui lui est propre, ancré dans les traditions ouest-africaines, et qui résonne avec la frénésie du monde contemporain.

Ce qui m'émeut le plus avec Germaine, c'est comment, par la danse, elle a pu reconquérir son identité de femme africaine dans un monde qui l'invisibilisait, où elle n'avait pas sa place. Qu'est-ce qui lui a donné cette force de devenir, malgré les obstacles, celle qu'elle est aujourd'hui ? Son désir de rencontrer, d'apprendre, de grandir grâce aux autres. Sa vocation est d'embrasser ses racines tout en trouvant de la beauté dans chaque facette de sa personnalité. Mais c'est aussi grâce à son inextinguible confiance dans la capacité du mouvement à transformer des vies, y compris la sienne. Ce film est dédié à une femme qui danse vers la liberté et ouvre un chemin pour de futures générations de danseurs Noirs grâce à sa présence puissante et à son immense héritage artistique.



Germaine Acogny, considérée comme la mère de la danse africaine contemporaine, à plus de 80 ans, impressionne plus que jamais le monde par la puissance de sa danse. Ses nombreuses chorégraphies ont marqué les esprits et sa Technique a changé le cours de l'Histoire de la danse. Pourtant, Germaine se considère, avec humilité, d'abord pédagogue. Elle est inséparable de son époux et manager, Helmut Vogt. Ensemble, ils ont fondé l'Ecole des Sables à Toubab Dialaw, face à l'océan, un village à quelques encablures de Dakar. Ce centre de formation international en danses Traditionnelles et Contemporaines de l'Afrique est la concrétisation d'une idée forte : décoloniser les esprits et les corps, par la danse. Cette idée, qui a guidé Germaine vers le soleil, Jant bi, en wolof, dont sa compagnie porte le nom, est issue d'une profonde réflexion sur la danse, élaborée au fil d'un parcours marqué par une ténacité hors du commun. C'est l'affirmation d'une vision singulière de la danse et de la vie...

Germaine Acogny affirme, dans ce film, **L'essence de la danse**, que danser « c'est montrer l'âme, plus que le corps ». Sa démarche artistique est imprégnée d'une spiritualité particulière, en partie héritée de sa grand-mère Aloopho, prêtresse yoruba. Selon la tradition, elle en est la réincarnation désignée par cette colombe, totem d'Aloopho, qui se posa sur le bord de la fenêtre de la chambre où Germaine est née, un certain 28 mai 1944, jour de Pentecôte.

Très tôt, Germaine dansait souvent et différemment des autres enfants. Elle disait danser « comme les arbres », inspirée par les branches valsant avec le vent, sans se préoccuper qu'on la dise « folle ». Plus tard, au Lycée Kennedy de Dakar, professeure diplômée d'éducation physique et sportive et de gymnastique harmonique de l'Ecole Simon Siegel de Paris (de 1962 à 1965), elle n'hésita pas à rythmer ses cours en introduisant des percussions. En 1968, elle ouvra son premier studio de danse rythmique. Dès ses premières créations, seule sur scène, elle dégageait une énergie extraordinaire et étonnait un public sénégalais plutôt habitué aux grands ballets traditionnels. Le Président Léopold Sédar Senghor, en la voyant danser sur son poème Femme nue, Femme noire, fut très ému. Le chantre de la négritude se retrouve certainement dans cette affirmation d'une Afrique fière de ses racines autant qu'ouverte sur le monde. Il est dès lors un allié dans son combat : faire entrer la danse africaine dans le grand bal contemporain. Elle lui propose pour le défilé de la fête de l'indépendance de 1975, d'africaniser les majorettes, au rythme des percussions de Doudou Ndiaye Rose. Il accepte. Elle devient soudain très populaire, les sénégalais l'appellent « la Germaine nationale ».

En 1977, Senghor lui présente Maurice Béjart. Ensemble, ils décident de lui confier la direction de Mudra Afrique, première école panafricaine de formation professionnelle de danse en Afrique. Maurice Béjart devient le père spirituel de Germaine et affirme qu'elle aurait pu être sa « fille noire », dans une autre vie.

A Mudra Afrique, elle développe sa technique de danse africaine moderne, codifiée dans son livre **Danse Africaine** (édité en trois langues en 1980) : La Technique Acogny. Synthèse des danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest et des danses occidentales, classiques et contemporaines, en relation intime avec la nature, elle est symbolisée par un arbre : le Fromager. Ses racines profondes s'étendent autour du tronc hérissé de petits pics, tendu de toutes ses branches vers le ciel. Dans cette Technique, l'enracinement et l'ouverture par la gestuelle, aussi bases des danses traditionnelles africaines, s'expriment en mouvements ondulatoires partant de « la colonne vertébrale, le serpent, l'arbre de vie ». Certaines parties du corps sont désignées comme étant le soleil, la lune, les étoiles.... car, selon Germaine Acogny, « la danse est un dialogue permanent avec le Cosmos ».

L'élan de Germaine est brisé en 1982, par la fermeture de Mudra Afrique. Le Président Senghor ayant quitté le pouvoir, la culture n'est plus une priorité pour l'État sénégalais. Germaine part en Casamance, dans le village de Fanghoumé, pour se ressourcer. Elle en repart fermement décidée à faire connaître sa technique au monde. Elle rejoint la compagnie de Maurice Béjart à Bruxelles, y rencontre Helmut Vogt, un allemand passionné de danse ... Ensemble, ils fondent d'abord le Studio Ecole-Ballet-Théâtre du 3ème Monde, à Toulouse (1985), puis organisent des stages internationaux de danse africaine qui remportent un franc succès auprès de danseurs professionnels et amateurs, internationalement. Puis, Germaine crée toute une série de solis ; **Sahel** (1987), pour un clip de Peter Gabriel, puis **Yé'ou** (1988), qui gagna le London Contemporary Dance and Performance Award en 1991, et **Afrique, ce corps mémorable**, basé sur les poèmes de Senghor (1989). Pendant les années 90, elle chorégraphia **Yewa, eau sublime** (1994), pour 7 danseurs et 4 musiciens, **"Z"** - pour la compagnie de la ville de Sao Paulo au Brésil, sur la musique de Gilberto Gil (1995). A son retour du Brésil, elle souhaite revenir au Sénégal.



Germaine et Helmut décidèrent d'y construire un Centre International en Danses Traditionnelles et Contemporaines. Ce sera l'Ecole des Sables, non loin de Toubab Dialaw, un village de pêcheurs, au bord d'une lagune, entre les rochers, sur une terre aride, sans eau, ni électricité. Pendant les travaux, chaque année, à partir de 1998, Germaine, alors Directrice Artistique de la section Danse d'Afrique en Création à Paris (de 1997 à 2000), et Helmut, organisèrent des stages de formation professionnelle pour danseurs et chorégraphes. Germaine entama les tournées de son solo **Tchourai**, chorégraphié par Sophiatou Kossoko et enchaîna les tournées, en Europe, aux Etats-Unis, en Chine (de 2001 à 2008). Pendant cette période, elle créa la compagnie Jant Bi, collabora avec le chorégraphe japonais Kota Yamazaki pour **Fagaala** (2003/2004), sur le génocide des tutsis au Rwanda. Cette pièce, fusion de butoh et de danse africaine traditionnelle et contemporaine, leur vaudra, en 2007, un Bessie Award (Contemporary Dance and Performance Award) à New York.

Début 2004, le rêve de Germaine et Helmut avait enfin pris forme. Niché entre les rochers en bord de mer, l'Ecole des Sables est un village dédié à la danse, à l'architecture particulière. La terre aride et rocailleuse est devenue une oasis de végétation, un véritable havre de paix. A l'ombre protectrice des ailes immaculées d'Aloopho, la salle de répétition, pieds nus des danseurs soulèvent le sable mêlé de terre ou de sable du monde entier (à ce jour, 26 pays africains et une vingtaine d'autres pays), déposé par chaque « sabliste » lors de la cérémonie de clôture des stages, en présence de « Maman Germaine » comme les danseurs l'appellent. Pour ces stagiaires, danseurs et chorégraphes professionnels, semi-professionnels et amateurs, cette école de danse est aussi une École de la vie. La « forêt sacrée des temps modernes », dit-elle, où, par la danse, est enseigné le respect de l'autre dans sa singularité, tout en étant être fier de soi, de sa culture, de ses traditions, et à l'exprimer pour créer une nouvelle danse contemporaine.

Parallèlement aux activités de l'Ecole des Sables, Germaine Acogny chorégraphie **L'Opéra du Sahel** (2005), produit par la Fondation Prince Claus (Pays Bas), puis **Waxtaan** (2006), avec son fils Patrick Acogny, **Les Ecailles de la Mémoire** (2008), avec Jawolé Zollar de la compagnie Urban Bush Women de New York, entre autres. En 2010 elle présente son solo autobiographique **Songook Yaakaar** (affronter l'espoir, en wolof).

Progressivement, l'École des Sables a été reconnue internationalement. En 2015, Germaine a transmis la Direction Artistique de l'École, d'abord à Patrick Acoigny, puis en 2021, à Alesandra Seutin et Wesley Ruzibiza, afin de se consacrer à sa carrière personnelle. Depuis lors, elle danse sur les scènes du monde entier, dans des pièces tant émouvantes que pertinentes. Son interprétation de **Mon Elue Noire** pour le chorégraphe français Olivier Dubois, sur la musique du Sacre du printemps d'Igor Stravinsky, a été gratifiée du prix BESSIE de New York (2018). Dans **A un endroit du début** (2017), collaboration avec le metteur en scène Mikael Serre, qui mêle danse, théâtre et vidéo, elle se révèle tragédienne...

Incontestablement, Germaine Acoigny est un exemple pour plusieurs générations de dévouement, de courage et d'engagement, distingué en 2021 par le Lion d'Or pour « Lifetime Achievement » de la Biennale de Venise, entre autres prix. Un de ceux qui l'a le plus touchée est le Prix d'Excellence de la CEDEAO, qu'elle a reçu en dansant, ce qui a ému les chefs d'état de l'Afrique de l'Ouest. L'élaboration, entre 2019 et 2020, du Sacre du printemps de Pina Bausch pour 38 danseurs de 14 pays d'Afrique, majoritairement formés à l'École des Sables, est une grande fierté pour celle qui ne conçoit pas d'arrêter de danser, donne des master class à travers le monde, anime aussi des stages pour les aînés. Son prochain grand défi : un solo sur Joséphine Baker....

Mais quand Germaine rentre à l'École des Sables, elle regarde les pelleteuses éventrer la lagune ou autrefois les oiseaux venaient s'abreuver, crevant la vue sur l'océan, draguant inlassablement les fonds. Ainsi se construit devant sa porte le plus grand port à container d'Afrique de l'Ouest. L'avenir est incertain. Mais Germaine se battra sans relâche, avec d'autres habitants de la région, afin de sauvegarder au moins un « poumon vert ». L'esprit de résistance a toujours animé sa danse autant que son existence.

### **Laure Malécot**

Réalisatrice de **Iya tundé, la Mère est revenue** (2017, Sénégal)

Auteure de **Germaine Acoigny, Danser l'Humanité**

(Editions Vives Voix, Dakar, 2019)



# DES SABLES

# L'ÉCOLE

En 1996, Germaine Acogny et son époux, Helmut Vogt, ont posé la première pierre de l'École des Sables de Toubab Dialaw, au Sénégal, un petit village de pêcheurs situé à 50 km au sud de Dakar. Après 8 ans de construction, le centre a été inauguré en juin 2004. C'est un véritable village de danse avec ses deux studios, sa salle de conférence, des bungalows pour les danseurs, son propre restaurant et ses bureaux.

Le Centre International des Danses Africaines Traditionnelles et Contemporaines, communément appelé "École des Sables" s'est positionné comme un carrefour de la danse contemporaine en Afrique. Depuis sa création, l'EDS perpétue l'esprit de « Mudra Afrique », la première école de danse panafricaine de Dakar (1977 – 1982) dont Germaine Acogny a été la directrice artistique. La mission de l'EDS est de faire avancer la vision fondatrice de la chorégraphe, danseuse, enseignante et pionnière culturelle Germaine Acogny en créant une communauté culturelle qui offre des formations en danse, des spectacles, des programmes éducatifs et communautaires pour tous.

# L'ÉCOLE DES SABLES

Ce laboratoire de recherche se veut être un espace de rencontres et d'échanges, de conférences et de résidences artistiques pour les danseurs d'Afrique et de tous les continents. Reconnu dans le monde entier, il est devenu un village mondial de la danse, basé sur la richesse des danses et des cultures de toute l'Afrique, un lieu où les danseurs du monde entier se réunissent pour créer de nouvelles danses avec de nouvelles énergies.

L'enseignement de la technique Acoigny en est l'épine dorsale. En créant l'EDS, Germaine Acoigny a continué à travailler sur la création, l'échange artistique et le développement professionnel entre les danseurs du monde entier ; et tout cela en intégrant, dans les mouvements, dans les vagues du corps noir, les pas, non pas précisément les plus typiques, mais les plus complémentaires des autres danses.

À Toubab Dialaw, l'échange de connaissances est réciproque. Par sa vocation pédagogique et artistique, son engagement dans le dialogue interculturel et multidisciplinaire, l'école participe au développement humain, social et économique de différents territoires, du village de Toubab Dialaw au reste de l'Afrique.





- 2020**    *The Whisper of the Marimba*  
(documentaire, 79 min)
- 2019**    *Discovering Hands*  
(documentaire, 10 min)
- 2017**    *Mehr eine schöne Zeit*  
(documentaire, 7 min)
- 2016**    *KlangKunst*  
(documentaire, 4 min)

## GRETA-MARIE BECKER

Greta-Marie Becker a grandi entre l'Allemagne et l'Équateur. Après un passage par l'Université de Vienne où elle s'intéresse, entre autres, au théâtre et aux études de genre, c'est à l'Académie des Arts Média de Cologne qu'elle réalise ses premiers courts-métrages. Son premier long (et film de fin d'études), **The Whisper of Marimba** est présenté en 2020 au Festival du Film de Hof et programmé dans une quarantaine de festivals internationaux. **Germaine Acogny, l'essence de la danse** est son second long-métrage.

# GERMAINE ACOIGNY

*L'Essence de la Danse*

UN FILM DE  
**GRETA-MARIE BECKER**

## **Scénario et réalisation**

Greta-Marie Becker

## **Image**

Sophie Maintigneux

## **Son**

Juliane Vari  
David Almeida-Ribeira  
Abdourahmane Ka  
Ousmane Coly  
Olivier Le Vacon  
Jan Möser  
Tilman Köhler

## **Musique originale**

Fabrice Bouillon LaForest

## **Montage**

Katja Dringenberg

## **Produit par**

Martina Haubrich (CALA Film)  
Charlotte Uzu (Les Films d'Ici)  
Yanis Gaye (Gorée Cinéma)

## **En coproduction avec**

Bayerischer Rundfunk

## **Avec le soutien de**

Die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur  
und Medien  
Film- und Medienstiftung NRW  
Filmförderanstalt, FFA  
Centre national du cinéma et de l'image animée  
Deutscher Filmförderfonds  
Kuratorium junger deutscher Film

## **En collaboration avec**

ARTE

## **Avec la participation de**

Canal+



shellac

[shellacfilms.com](http://shellacfilms.com)